

Réponses aux questions 1 à 4 page 131. **Ces réponses doivent être recopiées sur votre cahier/feuille de cours pour la rentrée en présence.**

### **Entrer dans le texte**

1. Dom Juan se voit comme un conquérant et dresse un portrait de lui même extrêmement flatteur, comme le montre sa comparaison finale avec Alexandre le Grand. A l'inverse, Sganarelle considère son maître comme un homme monstrueux, ainsi que le montre l'accumulation de termes négatifs dans son discours. On peut malgré tout souligner l'ambiguïté de Sganarelle qui suit tout au long de la pièce ce maître qu'il déteste.

### **Le portrait d'un conquérant**

2. On peut distinguer trois étapes dans la tirade de Dom Juan :

- ❖ ligne 1 à 9 : refus de la fidélité
- ❖ ligne 9 à 18 : éloge de la nouveauté et du changement
- ❖ ligne 18 à 34 : stratégie de Dom Juan conquérant.

Ces étapes permettent également de montrer d'abord comment le discours de Dom Juan passe du général, avec utilisation du pluriel (« toutes les belles ont droit de nous charmer » l. 7, « nos cœur » l. 9) à un point de vue personnel, avec utilisation du singulier (« Pour moi » l. 9), puis enfin un passage de la théorie (« je ne puis refuser mon cœur à tout ce que je vois d'aimable » l. 14-15) à la pratique (« forcer pied à pied toutes les petites résistances » l. 22).

3. La deuxième partie du texte est tout entière construite sur une métaphore filée qui compare la séduction à un combat voire à une guerre :

- ❖ « combattre par des transports » (l. 20-21)
- ❖ « une âme qui a peine à rendre les armes » (l. 21-22)
- ❖ « forcer pied à pied » (l. 22)
- ❖ « vaincre les scrupules » (l. 23)
- ❖ « triompher de la résistance d'une belle personne » (l. 29)

La fin du texte est extrêmement explicite puisque Dom Juan se compare lui même aux conquérants (« j'ai sur ce sujet l'ambition des conquérants », l. 29-30) et même à Alexandre le Grand.

a) Ce réseau métaphorique associe la séduction à quelque chose de fondamentalement violent et à un rapport de force déséquilibré. C'est une image relativement classique dans la culture, liée à une répartition très genrée des rôles où l'homme est actif et la femme totalement passive. Elle est aussi liée à un imaginaire français qui brouille parfois les frontières entre jeu de séduction consentie et agression sexuelle, puisque l'utilisation d'images guerrières indique ici explicitement que Dom Juan n'accepte pas les refus et cherche à tout prix à obtenir ce qu'il souhaite, quitte à forcer les jeunes femmes. Ce réseau métaphorique présente aussi la séduction comme un

rapport profondément asymétrique puisqu'il y a un vainqueur (Dom Juan qui obtient ce qu'il veut) et une vaincue (les femmes, qui perdent le plus souvent leur réputation). Cette asymétrie montre que les positions des hommes et des femmes ne sont pas du tout égales et que multiplier les relations n'implique pas les mêmes choses pour chacun.

**b)** Dom Juan apparaît ainsi dans ce texte plus comme un harceleur que comme un séducteur. On voit ici une confusion entre harcèlement et séduction entretenue par certains discours et dans de nombreuses œuvres littéraires, sans d'ailleurs que cela soit nécessairement conscient de la part des auteurs. Aujourd'hui, il importe de nommer ce comportement de Dom Juan comme du harcèlement et des agressions. Cela participe des ambiguïtés du personnage, qui se dévoile ici sous un aspect assez violent et négatif.

### **L'éloquence en action**

**4.** Dom Juan utilise les arguments suivants :

- ❖ « la constance n'est bonne que pour les ridicules » (l. 6-7) : la fidélité est l'apanage de ceux qui ne savent pas faire autrement.
- ❖ « toutes les belles ont le droit de nous charmer » (l. 7), « l'amour que j'ai pour une belle n'engage point moins âge à faire injustice aux autres » (l. 11-12) : la séduction est un droit et la fidélité priverait de ces droits toutes les autres femmes ; l'infidélité est en fait un traitement équitable et juste envers toutes les femmes.
- ❖ « je conserve des yeux pour voir le mérite de toutes et rends à chacune les hommages et les tributs où la nature nous oblige » (l. 12-14) : c'est un devoir naturel de rendre hommage à la beauté des femmes.

On peut remarquer notamment comment Dom Juan renverse la perspective argumentative attendue, en évoquant non pas les droits de la femme à qui il serait engagée mais ceux des autres femmes, considérant que c'est à elle qu'on fait injure en étant fidèle à une seule femme. Cette argumentation fallacieuse lui permet de présenter son infidélité comme altruiste et non comme égoïste.